

TOUR DU MONDE Deux biologistes de Corcelles partent en voyage interviewer des travailleurs du sol. Dix-huit mois en auto-stop, bateau-stop et chez l'habitant.

En stop à la rencontre des paysans

VIRGINIE GIROUD

Leur projet, c'est un peu «Pékin Express», mais sans la maiguille, le stress et en plus utile. Noémie Linsig et Gaëtan Martin, deux jeunes biologistes de Corcelles, ont décidé de tout plaquer pour partir en voyage autour du monde durant dix-huit mois, principalement en stop et en logeant chez l'habitant.

Objectif: rallier l'Allemagne, la Pologne, les pays baltes, la Russie, le Japon, la Corée du Sud, la Chine, la Thaïlande puis l'Asie du Sud-Est à la force du pouce, en auto-stop, en bateau-stop, voire même à dos d'animaux si l'occasion se présente. Avec une exception: un trajet en train, en empruntant le Transsibérien de Moscou au lac Baïkal, pour réaliser «un rêve de gosse».

Interviews et portraits

Mais le couple de trentenaires, qui larguera les amarres début avril, n'a pas l'intention de faire du tourisme le long de ses 20 000 kilomètres: «Nous irons à la rencontre d'hommes et de femmes qui travaillent avec le sol, agriculteurs, scientifiques ou jardiniers du dimanche, pour leur demander ce que représente la terre pour eux», explique Noémie Linsig, spécialisée en ethnobiologie.

«Entre les habitants de Sibérie, inquiets de voir leurs villes s'enfoncer dans le sol avec la fonte du permafrost, et les Thaïlandais victimes d'inondations, les problématiques évoquées seront certainement très différentes. En Suisse, tous les sols sont considérés comme pollués. L'idée est de voir si, à travers le monde, une prise de conscience de la destruction des sols et des risques que cela induit



Noémie et Gaëtan se rendront à Moscou en auto-stop. Ils ont appris à déchiffrer le cyrillique pour faciliter leur traversée de la Russie. CHRISTIAN GALLEY

est en train de naître, et quelles mesures sont prises pour préserver ce bien si précieux.»

Les jeunes biologistes publieront sur leur blog les interviews et les portraits écrits et audios réalisés en cours de route. «Ce n'est pas facile de rencontrer des gens en frappant à leur porte et en leur disant, «Bonjour, j'aimerais parler avec vous». Le contact est plus facile lorsqu'on a un prétexte, comme celui d'écrire des articles», confie Gaëtan Martin, spécialisé en écologie microbienne du sol. Les deux trentenaires sont des

«**On lâche tout: notre travail, notre appartement. On a besoin de voir du pays, de sortir du bureau!**»

NOÉMIE LINSIG BIOLOGISTE

assoiffés de voyages. A l'âge de 18 ans, Noémie partait une année en Inde travailler dans des

fermes biologiques. Quant à Gaëtan, il est tombé amoureux de l'Amérique du Sud, un conti-

ment qu'il a parcouru en gagnant de l'argent au jour le jour, «en faisant du jonglage, en vendant des bracelets».

«Envie de quitter notre petit confort»

Ils étaient étudiants et vivaient encore chez leurs parents. Début avril, la différence sera de taille: «On lâche tout: notre travail, notre appartement! Ça fait un peu peur de se dire qu'on reviendra sans rien. Mais on a besoin de voir du pays, de sortir du bureau!», raconte Noémie Linsig. «Et il y a l'envie de

se mettre en danger, de quitter notre petit confort. Partir à l'aventure implique la notion de risque!», complète Gaëtan Martin.

Les amoureux de la nature se laisseront le temps de voyager, de s'imprégner des gens et des lieux. «Nous nous arrêterons au Japon et en Chine pour faire du «woofing», un concept qui consiste à travailler dans des fermes biologiques en y étant nourri et logé en échange», explique Gaëtan.

Le Pacifique en bateau-stop

Et pour se faire comprendre des autochtones qui ne parlent pas anglais, les biologistes tabletront sur le «couchsurfing», un réseau internet qui propose aux baroudeurs du monde entier de squatter gratuitement le canapé d'un inconnu. «Nous pourrions ainsi demander à nos hôtes de nous servir de traducteurs.»

L'aventure des deux routards sera suivie par une classe d'école primaire du canton de Vaud. «Les élèves travailleront sur la question du sol au travers du programme pédagogique «Objectif sol» de la Confédération. Ils s'appuieront sur nos articles et étudieront la géographie en suivant notre parcours», explique Noémie Linsig.

Et après 18 mois, le retour? «Tout dépendra de nos moyens financiers», répond le couple, qui recherche encore des fonds pour financer son périple. «Nous espérons pouvoir poursuivre notre voyage et traverser le Pacifique en bateau-stop pour rejoindre l'Amérique du Sud. Avec, cette fois-ci, un autre projet!»

Aventure à suivre sur le blog <http://regardssurlesol.wordpress.com>

CONCERT Le chanteur vaudois a ravi jeunes et moins jeunes samedi soir à Neuchâtel.

Bastian Baker a conquis le public de la Case à chocs

«Neuchâtel, vous êtes fous!» Ces mots, le public assistant au concert de Bastian Baker, samedi soir à la Case à chocs à Neuchâtel, les aura entendus plus d'une fois. Le jeune chanteur vaudois a enflammé la foule durant plus d'une heure et demie, accompagné de son groupe récemment formé, composé d'un guitariste, un bassiste, un batteur et un pianiste.

Des titres déjà bien connus tels que «Lucky», «I'd Sing For You» ou «Tomorrow May Not Be Better» sont joués en alternance avec quelques reprises, «Wonderwall» d'Oasis et «Ayo Technology» de 50 Cent par exemple. «J'étais un peu stressé avant le concert, on a eu quelques problèmes de son pendant la répétition», révèle l'artiste du haut de ses vingt ans. «Mais tout s'est très bien passé, il y avait une bonne énergie et un sacré engouement!»

Il est vrai que le public est pour le moins réactif. Il chante, lève les mains et danse. Si les cinq premiers rangs sont presque exclusi-



Bastian Baker a conquis les plus de 600 spectateurs samedi soir à la Case à chocs. BRUNO PAYRARD

vement composés d'adolescentes amoureuses réagissant à chaque mouvement du chanteur, le public se fait nettement plus hétérogène dès que l'on recule un peu.

Effectivement, de nombreux adultes sont présents. Certains sont venus seuls, d'autres pour accompagner leurs enfants. «Je suis venue avec ma nièce mais au final, je crois que je me suis encore plus amusée qu'elle», raconte Fabiola, 37 ans. Et elle n'est pas la seule à avoir apprécié. «J'aime surtout ses chansons un peu rock», raconte un père de famille. «C'est un garçon qui a de l'avenir, un bon musicien et chanteur.»

A la fin, la déjà traditionnelle séance de dédicaces, que Bastian Baker considère comme «faisant partie du kit», attire les jeunes dans un coin de la salle. Calendriers, posters, CDs et t-shirts sont dédicacés à tour de bras. Quand on demande pourquoi le jeune homme plaît tant, les réponses sont presque toutes identiques. «Il a une voix superbe, un

grand talent. Et un plus il est mignon!», avoue Dana, 15 ans. Lui estime que son rapport aux fans est plutôt cool. «Ils peuvent être hystériques pendant le concert, mais les dédicaces se passent ensuite toujours bien», constate-t-il.

Samedi soir, les amateurs de la pop-folk du Romand se sont montrés nombreux. «Nous avons vendu plus de 600 billets, c'est rare qu'un artiste suisse attire autant de monde», constate Antonin Rousseau, producteur de la soirée.

L'avenir semble donc radieux pour Bastian Baker. Alors qu'un nouvel album est prévu pour le printemps 2013, «Tomorrow May Not Be Better» sortira au mois d'avril en France. Une tournée chez nos voisins francophones, en première partie d'une «pointure» dont le nom n'est pas encore dévoilé, est également au programme. Histoire de se faire connaître hors de nos frontières. Car le public neuchâtelois, lui, semble avoir été conquis. **JULIE MELICHAR**



PUBLICITÉ

OUI
AU LIVRE

«Des librairies non seulement dans les grands centres urbains pour favoriser le débat démocratique.»

Yvan Perrin, Conseiller national

www.oui-au-livre.ch
Comité «Oui au livre»
Case postale 529, 1001 Lausanne